

N° 5, 1970 - 2 Francs.

L'Appel d'O L O L ê

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



...LES CELTES
NEUF SIÈCLES AVANT COLOMB...

(Voir en pages 6-7)

LA PRESSE et l'appel d'O LO LE

"UN PONT ENTRE LA TRADITION ET L'AVENIR"

Pour ceux qui furent enfants il y a quelque trente ans, l'Appel d'Olole n'est pas une nouveauté. C'est une résurrection. C'est aussi leur jeunesse retrouvée et retransmise. C'est enfin le témoignage de la survivance de cette âme celtique qui, décidément, ne veut pas mourir.

Un journal illustré, sain, propre, que les parents et éducateurs accueilleront avec joie et — sûr — ils commenceront par le lire eux-mêmes pour leur divertisse-

ment personnel. Tout ici, présentation et fond, révèle une parfaite connaissance de la psychologie des adolescents et des techniques pédagogiques modernes : images courtes et de qualité, textes abondants et de qualité, l'imagination et aux sentiments les plus nobles, sans, pour autant, négliger l'instructif.

Cette revue, inspirée par un haut idéal moral, se propose, en exaltant l'esprit chevaleresque de la jeunesse, non seulement de jeter un pont entre la Tradition et l'Avenir, mais encore d'établir un lien entre ses lecteurs et Dieu, car si ce qui manque aux Bretons, c'est de se sentir liés entre eux par un patrimoine commun d'une insoupçonnable richesse culturelle.

Antony LHERITIER.
La Bretagne à Paris.

"POUR NOS JEUNES, UN EXCELLENT INSTRUMENT DE CULTURE"

Une très bonne nouvelle est parvenue dans les foyers bretons il y a quelque temps : O LO LE allait reparaitre grâce au travail acharné d'Herri Caouissin. La nouvelle est devenue une réalité et une réalité brillante. J'ai actuellement sous les yeux le numéro deux de « l'Appel d'O LO LE » et je suis bien obligé de reconnaître que j'ai été particulièrement surpris par la qualité de la présentation d'O LO LE. Le directeur de la publication n'a rien laissé au hasard et une présentation efficace est le gage de l'estime dans laquelle une revue tient ses lecteurs de même qu'elle est le gage d'un attachement de ceux-ci à la revue.

— Au total un remarquable équilibre (il y a également des jeux) qui devrait plaire à tous les lecteurs quel que soit leur âge.

Je n'ai pas connu l'Appel d'O LO LE, mais il est certain que ce que nous livre aujourd'hui Herri Caouissin mérite non seulement l'attention, mais l'intérêt. Je me suis plongé avec délice dans cette publication et n'ai relevé le nez que lorsque j'ai vu les pages finies. Je regrette simplement de ne plus être Breton pour pouvoir offrir à mes amis cette impatience l'arrivée de l'Appel d'O LO LE. — Vous l'avez dit : c'est un excellent instrument d'enfants. Les textes sont clairs et précis, les images sont belles et je dois dire que je n'ai pas pu résister à la tentation de lire la plupart des dessins.

O LO LE ne peut que réveiller, chez le jeune Breton, l'intérêt pour tous les jeunes et les familles de Bretagne qui ont fait l'Appel d'O LO LE une certaine idée de la vie, de la vie Bretonne. Herri Caouissin représente le flambeau et c'est en fidèle suivant de l'idée Bretonne qu'il se fait. Ce qui veut dire que les valeurs chrétiennes sont mises en évidence de même que les valeurs fondamentales de la vie et de l'âme Bretonne. L'Appel d'O LO LE sera bientôt pour nos jeunes un excellent instrument de culture Bretonne et de distraction saine. On parle beaucoup de résurrection de la Bretagne et ce dans des domaines les plus divers et c'est tant mieux. Mais comment penser une vraie résurrection si l'on ne commence à prendre conscience d'une histoire et d'un présent qu'à sa majorité. Les Bretons doivent baigner dans l'âme Bretonne dès leur plus jeune âge. Les prénoms celtiques représentent une étape. L'Appel d'O LO LE en est une autre au moins aussi importante en ce qu'il est un instrument de culture. Toute la jeunesse Bretonne se doit de lire cet Appel d'O LO LE.

André-Georges HAMON.
LES NOUVELLES DE BRETAGNE



Photo Jos Le Doaré - Chateaulin.



Photo Studio Locmaria - Plabennec.

Notre délégué Herry GIRARDON, tenant son Stand OLOLE dans les fêtes, Kermesses et Pardons.

UN PERE DE FAMILLE PROPAGANDISTE D'OLOLE LANCE UN APPEL AUX PARENTS :

« Vous arrive-t-il de vérifier et de superviser les lectures de vos enfants ? C'est un devoir moral à remplir. C'est à vous, parents, de guider vos enfants dans leurs lectures. La littérature enfantine foisonne, certaines revues sont excellentes, mais combien d'autres ne conviennent absolument pas à la jeunesse qu'elles touchent. Combien par exemple, initient vos enfants à l'Histoire de la Bretagne et les préparent à affronter les difficultés de la vie avec un esprit sain et pur ?

Un seul : L'Appel d'OLOLE. Trop de parents encore l'ignorent. Nous tous, pères et mères de famille de Bretagne, devons nous faire les propagandistes de cet excellent illustré, excellent tant par la qualité de la présentation et de son contenu que sur le plan moral et spirituel. Il nous faut donc d'en parler autour de nous, de le recommander (car ce sont les abonnements qui font vivre un journal), de constituer des comités d'abonnement à Brest, des comités OLOLE afin de coordonner notre action.

Faisons, chaque soir, dans chaque ville de notre beau pays de Bretagne il doit y avoir au moins un délégué OLOLE, et je vous assure, par expérience personnelle, que cela n'est pas une charge, bien au contraire.

N'attendez surtout pas de suivre les « autres », mais PRECEDEZ-LES !

Aidez, soutenez ceux qui ont eu le courage, l'audace et aussi la foi de se consacrer à nouveau à cette belle et généreuse tâche : éduquer et distraire à la fois nos jeunes et nos familles dont la plupart ignore tout de la Bretagne.

Kenvroiz ker, trugarez evit Olole.

Herry GIRARDON, Brest.

ENFANTS, faites lire ces lignes à vos parents, et sollicitez d'eux un abonnement.



ABONNEMENT
A 12 N°s :

Ordinaire : 23 F. Le N° 1 est épuisé.
de Soutien : 40 F. Préciser le N° de départ de votre abonnement.
d'Honneur : 100 F.

Diffusion au N° : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.
chèque postal ou bancaire
à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris).

Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Olole,
64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Ermengarde - "fleur de Beauté Pleine de Savoir."

TEXTE : Jann Pöher

DESSIN : A. Gaudelotte

D'une éducation raffinée, d'un goût parfait, la nouvelle Duchesse porte avec grâce des vêtements d'étoffes rares. On admire sa taille déliée, son teint blanc, ses cheveux blonds ornés de pierreries; sa gorge est parée de colliers, de chaînes d'or ou de roses de diamants.



Cette année 1093, le Duc de Bretagne Alain VI Fergent épouse la belle princesse Ermengarde fille de Foulques d'Anjou.



Aussi l'arrivée à Rennes du couple ducal est marquée par de joyeuses fêtes où troubadours, harpeurs et bardes rivalisent pour chanter la beauté et la grâce de leur nouvelle souveraine.

Honneur du pays d'Armorique Belle et illustre Ermengarde ...



L'hiver elle recouvre ses robes de mousseline et de soie brochée de fourrures précieuses d'hermine, de martre et de zibeline.



Le Duc Alain ne tarde pas à faire comprendre à sa Cour, aux seigneurs bretons que la Duchesse, très cultivée, prendra part au gouvernement.

Mais c'est l'époque où le Pape Urbain demande des volontaires dans la Chrétienté pour délivrer le tombeau du Christ tombé aux mains des Infidèles. Alain Fergent est de cette première croisade. Il part confiant.

Ma douce amie, je remets le Duché en vos mains fermes et justes

Mon bien aimé seigneur, je vous le rendrai en paix et en prospérité



Le souci du gouvernement du pays n'empêche pas la Duchesse de veiller à l'éducation de ses fils Conan et Geoffroy, qu'elle confie au savant maître Guillaume qui instruisit aussi leur père.

Après cinq ans d'absence, en juin 1101, Alain Fergent qui fut parmi les premiers croisés à entrer dans Jérusalem, rentre en Bretagne. Il ramène d'insignes reliques dont une parcelle de la Vraie Croix. On les portera en grande solennité à l'église du Sauveur, à Lohéac.



La Bretagne durant ce règne jouit d'une paix profonde. Depuis 950, Alain Barbe-Torte le Libérateur a aboli le servage qui sévira dans la France voisine jusqu'au XIII^e siècle.



Messire nous en appelons à Monseigneur Alain et à sa noble dame Ermengarde.



Aussi les villageois se marient à leur gré, achètent des terres, les revendent, plaident eux-mêmes contre leur seigneur en faisant appel au Duc. Si bien que les redevances en blé, hanapée de miel, bétail sont aussi normales que les feuilles d'impôts actuelles.



Certaines seigneuries ont des devoirs de «gîte et de manger» vis-à-vis du seigneur, une fois l'an. Ainsi un festin est offert au Comte du Quelen et à 24 chevaliers; trois mets avec pain et froment, bons vins et deniers d'argent, servis dans de la vaisselle noire de France.



Les «corvées», sont de quelques journées de travail sur les terres. Les villageois font une sorte de service militaire sur place mais le plus souvent seulement quand le seigneur est attaqué.



Tout le temps que l'influence juste et bonne d'Ermengarde agira sur son époux et sur ses fils, les Bretons seront un des peuples les plus heureux d'Europe.



Très lettrée, Ermengarde se rend au Mont St-Michel où Robert de Thorigny «grand libraire du Mont», a une bibliothèque d'une richesse inouïe. La Duchesse de Bretagne et son époux admirent le travail des Bénédictins miniaturistes et lettristes.



Un jour de l'an 1112 en se rendant à Redon, Alain Fergent tombe gravement malade. On le porte au monastère. Désireux de finir sa vie dans la prière, le duc abdique en faveur de son fils aîné Conan.



Son époux ayant recouvré la santé, Ermengarde d'accord avec lui, se retire au monastère de Fontevault comme simple religieuse. Elle y brode, file, écrit longuement à son fils Conan qu'elle guide de ses sages conseils.



Ermengarde y apprend la mort de son second fils Geoffroy tombé en Syrie. Et à l'automne 1119, Alain Fergent est enterré dans l'Abbaye de St-Sauveur de Redon, fondée par saint Konwoin, le conseiller du Père de la Patrie bretonne : Nominoë.



Ermengarde sur les instances de Conan ne retourne pas à Fontevault qu'elle a quitté pour les funérailles de son mari. Ses conseils sont trop précieux à son fils régnant. Au Concile de Nantes, elle fait prendre des mesures d'une importance sociale.



Entre autres : « suppression du droit cruel de bris qui dépouillait les naufragés du peu qui leur restait, en faveur du seigneur du littoral sur lequel ils avaient échoué.

Suppression aux seigneurs de la coutume de s'appropriier les biens des rôturiers morts sans enfant.

Ernoug demandera l'excommunication contre ceux qui revendiqueront ces droits injustes!



Ces actes valent à la princesse Ermengarde un flot de louanges :

Vous suivez les lois de la justice - Vous faites fleurir la paix dans vos Etats - Vous nourrissez les pauvres - Vous étanchez la soif des tourmentés - Vous revêtez ceux qui sont nus - Vous essuyez les larmes de tous ceux qui ont recours à vous.

Les hautes qualités et les vertus d'Ermengarde font naître entre elle et le plus puissant esprit du XIIe siècle une amitié spirituelle : saint Bernard de Clairvaux, promoteur d'un christianisme viril, arbitre de l'Europe, de cette Europe où l'on circulait alors d'un pays à l'autre sans passeport, sans visa...



Une édifiante et rayonnante correspondance s'établit entre l'illustre moine blanc et la Duchesse de Bretagne.



Votre joie faire ma joie et votre allégresse communicative tient mon esprit en sécurité - Sainte allégresse née en vous de l'Esprit Saint.

Par ses relations avec saint Bernard, Ermengarde contribue à créer et à développer en Bretagne les abbayes de : N.D. de Bégard, N.D. du Relecq en Plouneour-Menez, N.D. de Buzai près de Nantes, N.D. de Langonnet, N.D. de Boquen, N.D. de la Vieuxville en Epiniac, N.D. de Lanvaux en Grandchamp.



En 1129, elle reçoit le voile des mains de saint Bernard et embarque pour la Palestine où son frère Foulques d'Anjou est roi de Jérusalem depuis la mort de Baudouin.



L'âme ardemment religieuse d'Ermengarde est heureuse de contempler ces lieux saints. Elle entreprend de bâtir une église au puits de Jacob où Jésus parla à la Samaritaine, mais une incursion des ennemis

oblige Ermengarde à abandonner son projet.



De retour en Bretagne, elle apprend que le prieur du Mont St-Michel, Bernard du Bec, a bâti sur l'îlot de Tombelaine un prieuré et une chapelle à N.D. la Gizante dont le fanal éclairera chaque nuit les marins. Ermengarde dépose sur l'autel de pierre un cœur de rubis et de diamants.

Le 1er juin de l'an 1147, meurt à Redon en odeur de sainteté celle qui toute sa vie aura été une Vraie Mère pour les Bretons qui la proclameront Bienheureuse.





Les Contes du Ti Plouz

LES Lavandières de Plounez



Ce jour-là on n'avait vu pareille affluence aux Portes du Ciel. Saint Pierre, ahuri, ne savait où donner de la tête ! Il voyait des visages si étranges qu'il ne s'y reconnaissait plus. Pourtant chacun présentait des papiers bien en règle, et il n'y avait rien à dire : Certains n'avaient travaillé qu'une heure au champ du père de famille, mais Jésus avait dit qu'il accueillait avec plus de joie le pécheur pénitent que le juste persévérant.

Et Saint Pierre levait les bras, libres maintenant de leurs grosses clefs, car on ne fermait plus la porte du Ciel.

- Que d'ouvrage ! Que d'ouvrage ! on n'en sortira jamais ! grommelait-il.

Et il allait, et il venait, bottant sur les Trônes et des Dominations. Il se frotta contre un patriarche et tira l'oreille d'un angelot moqueur.

Tout à coup il vit devant lui Jésus qui l'observait depuis un moment.

- Seigneur, ôtez-moi de mon emploi. Renvoyez-moi si vous voulez pêcher le poisson dans le lac de Génésareth, car j'ai peur de faire un malheur.

- Que dis-tu là, Pierre ? Que t'arrive-t-il pour être de si mauvaise humeur ? Mais d'abord parle plus bas et ne marche pas si vite : Tous les saints te regardent !

- Ah ! la, la ! s'ils étaient portiers à ma place, ils n'auraient pas le temps de me regarder. Voyez-vous, Seigneur, je n'ai jamais vu tant de monde arriver ici, et il me prend des envies folles de les envoyer tous au Diable !!! Regardez-moi toutes ces figures, mais regardez les donc !

Et Jésus regardait en effet, mais avec une douceur infinie, tout ce monde qu'avait touché la grâce. Il répondit à son apôtre :

- Pierre, je t'avais fait pêcheur d'hommes, puis Chef de mon Eglise, et enfin Portier de mon Paradis. Je ne puis te retirer ces charges. Tu ne peux devenir simple citoyen du Ciel, toi à qui j'ai confié les clefs de mon Royaume. Cependant je te veux affranchir d'un travail que tu n'as le temps ni d'accomplir ni d'oublier. Tu es libre, va en ta patrie et aller te reposer en Bretagne. C'est un pays merveilleux qui appartient à un grand père.

Et la parole des Apôtres descendit en Bretagne. Il atterrit à Plounez, dans le Trégor. Tout d'abord ce pays lui plut beaucoup. Se trouvant sur la « Pointe » de la côte, il entendit le mugissement de la mer qui lui rappela le lac de son pays. Pour suivre sa route dans la campagne, il y

aperçut des calvaires et des chapelles. Dans l'une d'elles il eut la joie de voir sa propre statue entourée de cierges et de fleurs.

- Ce pays est habité par de braves gens, se dit saint Pierre. Je m'en souviendrai et m'occuperai d'eux.

Ah oui ! il devait s'en occuper en effet, et vous allez voir comment !

Passant près d'un lavoir, il vit tout un essaim de femmes qui menaient grand tapage.

« Pan, pan, pan ! » faisaient les battoirs qui frappaient sur le linge.

« Can, can, can ! » ajoutaient les langues qui frappaient sur le prochain. Et les unes blanchissant, et les autres noircissant, cela faisait un tapage infernal.

- Méchantes femmes ! s'écria saint Pierre. Puisque vous déchirez ainsi la réputation d'autrui, vos langues pointues seront désormais comme celle des vipères.

En méditant sur la malice humaine en général et sur celle des lavandières en particulier, il s'en alla d'un pas allongé lorsqu'il se sentit piqué au pied. Cela n'était pas fait pour l'adoucir.

- Qu'est-ce encore ceci ? clama-t-il. Un arbuste piquant, sans doute ce qu'ils appellent l'ajonc. Que se répande cette maudite plante sur cette terre barbare où vraiment je ne puis me reposer.

Or, aux accents furieux du divin portier en congé, une alouette qui s'en allait chantant s'arrêta net et lui lança :

- Quel méchant homme ! Avec son grand manteau et son bâton ferré, c'est bien sûr le Juif Errant !

Bouddedeo ! Bouddedeo ! (1)

A ces mots, saint Pierre bondit et devint cramoisi.

- Tu oses me prendre pour le Juif Errant, oiseau volage et sans cervelle, hur-la-t-il. Pour avoir proféré ce blasphème, tes chants se changeront en pépiements. Tu essaieras toute ta vie, mais en vain, d'atteindre le Paradis. Ah mais oui ! ah mais oui !

Les propos de l'alouette avaient été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ils avaient rappelé à saint Pierre la plus mauvaise période de sa vie : la trahison de Judas, son propre reniement renouvelé trois fois et souligné par le chant du coq, puis la dureté de cœur d'Isaac Laquedem devenu le Juif Errant



(1) - Nom donné dans les contes bretons au Juif Errant.

jusqu'à la fin des siècles pour n'avoir pas permis à Jésus portant sa croix de se reposer au seuil de sa demeure. Il n'y avait que Simon le Cyrénéen à s'être bien comporté dans cette affaire. Et pourtant le divin Maître avait pardonné.

A cette pensée, saint Pierre frémit d'horreur. Lui, le disciple du Christ outragé et cependant miséricordieux, il ne cessait d'accabler de ses malédictions depuis qu'il était revenu sur la Terre, les lavandières, les plantes et même les petits oiseaux.

- Oh, qu'ai-je fait ? s'écria-t-il. Et que dira le Seigneur ? Ce sont peut-être ces pauvres femmes qui fleurissaient ma statue avec ces plantes, piquantes bien sûr, mais dorées et parfumées, alors que les oiseaux de ce pays chantaient leurs cantiques en breton et que j'interprétais à tort leur langage. J'ai fait assez de bêtises comme cela. Il est grand temps que je m'en aille !

Et s'en prenant à lui même d'avoir gâché ses vacances, Pierre reprit le chemin du Paradis.

- Ah Seigneur, se lamenta-t-il dès qu'il vit Jésus, vous m'avez dit autrefois de remettre mon épée au fourreau. Il est vrai que depuis ce temps je ne porte plus qu'un bâton. Mais hélas, pourquoi faut-il que mon mauvais caractère ne s'améliore pas ? J'en ai fait du beau en Bretagne, et que dira votre grand-mère, que les Bretons appellent avec tendresse : *Hor Mamm Santez Anna* ?

- Qu'as-tu donc fait de si grave ?

- J'ai donné des langues de vipères aux lavandières, j'ai semé des piquants partout et j'ai changé en lamentations le chant des petits oiseaux.

- Allons, Pierre, répondit Jésus, calme-toi. Le mal que tu as fait n'est peut-être pas aussi grand que tu te l'imagines. Je vais arranger cela. Toutefois il ne me sera pas possible de détruire complètement ton ouvrage, car rappelle-toi que je t'ai dit un jour : « Tout ce que tu feras sur la Terre, je le ratifierai au Ciel ».

Et voilà Jésus en Bretagne. Horreur ! La malédiction de son apôtre s'était étendue



partout : Auprès des lavoirs il se disait des choses affreuses ; les landes envahissaient la campagne et une pauvre alouette essayait de monter vers le ciel en poussant des plaintes déchirantes :

*« Sant Per, digor din
Biken mui ne pec'hin.
Digor ta, digor,
digor din da zor
Kemer truez ouzin. »*

Alors voici ce que fit Jésus

Aux lavandières, Il laissa leur langue pointue, mais Il décida que lorsqu'elles quitteraient leur lavoir, elles oublieraient toutes les vilaines choses qui y seraient dites et redeviendraient des femmes comme les autres.

Sur la lande, Il sema la bruyère et y jeta parmi l'ajonc des touffes de genêts dorés.

Puis regardant l'alouette : « Toi, tu reprendras ta chanson et si elle est un peu moins brillante, tu seras néanmoins le rossignol de la lande. Puis si tu ne peux arriver jusqu'au Paradis, tu voleras quand même très haut dans l'azur ».

Et ayant dit, Jésus regagna son royaume étoilé. Depuis ce temps là, saint Pierre ne veut plus prendre de vacances. Toutefois les bienheureux ont remarqué qu'il était particulièrement aimable envers certaines personnes qui arrivaient à la porte du Ciel d'une allure décidée. Quand le céleste Portier leur demandait d'où elles venaient elles répondaient le verbe haut, en breton :

- *Ni a deu war eün eus Plounez, Aotrou sant Per.* (Nous venons tout droit de Plounez, Monsieur saint Pierre).

- *A, mat-tre, ha petra e oac'h oc'h ober eno ?* interrogeait Pierre, en breton également (Ah très bien, et que faisiez-vous ?) car au Paradis on parle et on connaît toutes les langues et l'on y parle même beaucoup le breton.

- *Ni a oa o kanna bemdez, diouz an mintin betek an abardaez.* (Nous lavions du linge au doué tous les jours, du matin à la soirée).

- *A ya ! Kannerezed e oac'h ! Eur micher gwall kalet eo. Deuit'ta, merc'hed geiz, rak gounezet mat ho peus ho Paradoz !* (Ah oui, vous étiez lavandières : un bien rude métier. Entrez, braves femmes, car vous avez bien gagné votre Paradis) continuait saint Pierre, en souriant dans sa barbe fleurie.

- *Ya sur, a gav deomp !* (Oh oui, bien sûr, Il nous semble) répondaient les comarçaises qui entraient au Ciel sans se faire prier, comme si elles allaient à une noce.

Il n'est pas inutile de vous dire que saint Pierre est le Patron de Plounez et que le jour de sa fête, il y a en son honneur liesse et réjouissance « *diouz ar mintin betek an abardaez* », et que les lavandières ne sont pas les dernières à danser autour du *Tantad sant Per*, allumé sur la place du bourg.

Léone CALVEZ.

* Le courrier d'Olole *



SERGE G. - Comment se procurer une genette, à quel prix et comment la nourrir. Je trouve que c'est un très bel animal.

R. Vue sa rareté actuelle, il est très difficile de se procurer des genettes vivantes. Il n'existe pas d'élevage de genettes. Prix : selon la valeur de la fourrure : 60 francs ; pour une genette vivante, il faut compter le double. Apprivoisée, son menu ne diffère guère de celui du chat.



FEE DES GREVES - Formidable le Glaive de Lumière. Il me donne envie d'aller camper à Tombelaine. Mais est-ce vraiment possible ?

R. Oui, en tenant un compte très sérieux : 1°) des heures des marées ; 2°) du fait qu'il n'y a pas de source, et peu de bois sur l'îlot. A part cela ceux qui ont le privilège d'y passer une seule nuit en garde un souvenir ébloui ! A noter qu'il est plus facile d'y accéder en partant du Mont St-Michel.



GWENOLE B. - Je voudrais apprendre le breton par correspondance.

R. Nous te proposons les excellents cours : Skol Ober, rue La Corderie Douarnenez et Skol dre Lizer, du Fr. V. Seité, Ty Carré, Chateaulin - S.29. - Ces cours sont gratuits.



SOAZIG LE H. 13 ans - Mes parents ont sauvé du bombardement de Lorient en 1943, quelques livres des éditions Olole. Mais il nous manque Gonéri, le filleul de Cadoudal. Serait-il possible de l'avoir contre les Découpages des Héros bretons, que j'ai en double ?

R. Entre abonnés de l'Appel d'Olole tous les échanges sont possibles. Suis-tu le coin du Fureteur ?

HERVE LE C. 13 ans - J'aimerais qu'Olole nous parle de ses dessinateurs : Rémy Bourlès, Benjamin Rabier, Georges Omry, Thomen et tous les autres qui font de si jolis dessins pour nous. Comment travaillent-ils ?

R. Parler de nos illustrateurs. Oui c'est une idée réalisable et heureuse.

CHRISTIAN S. 14 ans - J'essaie de grouper des jeunes dans mon quartier pour former une équipe Olole. Pourriez-vous me signaler une belle prière pour Breizh.

R. Nous publierons bientôt celles du barde Y. B. Calloz-Bleimor et de l'Abbé Y. V. Perrot.

deskomp ar brezoneg

GOURINER BIHAN - J'aimerais qu'Olole parle aussi de la Lutte bretonne, avec des photos et donne le serment des lutteurs.

R. Nous n'oublions pas notre sport national. Un bel article est en préparation.

PATRICK M. 12 ans - Ma mère quand elle lisait Olole avait le JEU DE L'HERMINE, qui amusait et instruisait sur la Bretagne. Je voudrais en avoir un.

R. Epuisé hélas depuis longtemps. Mais Olole songe à le rééditer.



LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE PAR GEORGES OMRY

Quoi ? Melle de Malestroit ? Évanouie ? C'était donc elle le fantôme blanc !



Un pressentiment me dit que cette maison isolée cache un terrible secret.



Monsieur de qui parlez-vous ?

Lesquiffiou raconte alors il a retrouvé ses traces.

Savez-vous qu'ils ont fouillé votre secrétaire ?



Hélas, ils y trouvent un papier indiquant les moyens de réparer l'ascenseur en cas d'accident.

J'ignore pourquoi le Ministre vous a ravi votre père et vous poursuit. Mais foi de mousquetaire, je dis : Halte-là !



Et que voulez-vous faire ?

RESUME.- Deux émissaires de Richelieu enquêtent au manoir de Malestroit habité par la jeune Enora : Son père qui conspira contre le Ministre est mort. Le mousquetaire Efflam de Lesquiffiou veut protéger Enora. Il poursuit un fantôme à cheval, qui n'est autre qu'un drap et un fanal montés sur un bâton.

Pardonnez-moi de vous avoir poursuivie. Mais comment pouviez-vous imaginer qu'un fantôme effrayât un mousquetaire ?



Je vous dis cela pour vous montrer que moi qui ai l'air simple, j'ai vu dans votre attitude mille choses étranges.



Et puis, j'ai vu dans votre attitude mille choses étranges.



Mais que me veulent ces hommes ?

Ce n'est donc pas la première fois que vous vous livrez à ce jeu ?



Des gens réputés très braves ont fui devant moi.

Alors qu'y découvrirez un oeil averti et soupçonneux comme celui de Griffouine ?



Quelque chose de vous certain secret. Ils ont tout sur l'ordre du Ministre du Roi.



De Richelieu ? Alors je suis perdue.

Vous montez à cheval et je vous indiquerai comment quitter la Bretagne.



Quant à Griffouine et à la Buscade, puisqu'ils aiment les duels, je les empêcherai de vous poursuivre.



Mais ensuite ?



Et bien lorsque le puissant Ministre ne sera plus, car il est gravement malade, vous rentrerez au pays.

Merci, Monsieur. Je crois en votre courage et en votre plan, mais je ne puis accepter.



Quoi? Votre pâleur, votre émotion indiquent que vous courez un danger.



Oui, et c'est pourquoi je dois rester ici!

Mais au moins n'exigez pas que je vous abandonne dans un aussi périlleux moment.



Lesquiffiou ne comprend plus. Enora le supplie de ne plus l'interroger.



J'accepte votre dévouement. Mais quoique vous voyiez ou entendiez, me promettez-vous de m'obéir aveuglément sans poser de questions?

Je le jure, foi de Lesquiffiou!



L'ancien propriétaire craignait les voleurs. Aussi avait-il des signaux avertisseurs.



Oh, je ne cherchais nullement l'explication de ces carillons.

En posant le pied sur les marches de l'escalier Lesquiffiou entendit à nouveau une clochette.



faites comme moi, mettez ce masque.

Puis elle ouvrit un placard dans la muraille et en retira deux masques de verre.



Enora conduit Lesquiffiou vers la bâtisse délabrée. La chaise ouverte une porte de chêne, les clochettes se font entendre.

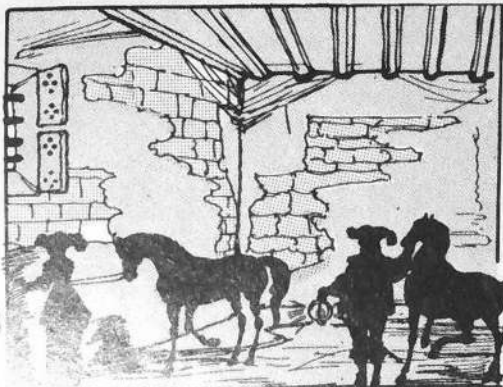


Je ne comprends ce que Melle de Malestroït peut venir faire dans ces ruines?

Versez dans ces cornues et éprouvettes les liquides aux couleurs étranges qui miroitent dans ces bocaux.



Voyez que je ne demande pas d'explication. Et maintenant que faut-il faire?



Enora conduit Lesquiffiou vers la grande salle du rez-de-chaussée. Elle attachait son cheval et pria le domestique d'en faire autant.



Le mystère dont elle s'entoure devient de plus en plus impénétrable.

Ayant ouvert une fenêtre, elle fit tinter une sonnette d'argent. Aucun signal ne répondit...



Oh, mais faites bien attention. Ces liquides sont des poisons!

Des poisons? Pourquoi faire grand Dieu?

(à suivre)

Le Glaive de Lumière

Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME.- Des jeunes ont découvert une crypte dans l'îlot de Tombelaine, et un coffret qui devrait contenir le Glaive de saint Michel. Ce glaive aurait été caché en ce lieu par Jean de Tombelaine qui vivait sur l'îlot à la fin du siècle dernier. L'ancien cap-hornier Micquelot a bien connu dans son enfance ce solitaire de la Baie du Mont Saint-Michel.

IX. LE MEMOIRE DE LA SABRETACHE

- Vous allez devenir célèbres dans le pays! s'écria Madame Le Mouël.

Herriane et Aubert supplièrent leurs parents de garder le secret un certain temps.

- Oui, dit Servan, nous voulons aller jusqu'au bout de notre extraordinaire aventure. Le glaive découvert, alors oui, nous crierons notre victoire sur toute la Côte d'Emeraude.

En attendant, il fallait ouvrir le coffre de la Gizante. M. Le Mouël huila les serrures et la grosse clef. Après de gros efforts il réussit à la faire jouer. La clef fit trois quart de révolution et la couvercle du coffre s'ouvrit en produisant un bruit salué par des cris de joie.

Hélas! Il ne contenait pas de trésor, mais une curieuse sacoche noire ornée d'un aigle de cuivre. Sous l'aigle cette date : 1804.

- L'année du sacre de Napoléon! fit M. Le Mouël.

- Et celle aussi de la mort de notre grand Cadoudal, par ce même Napoléon! bougonna Servan Landais.

La déception se lisait sur tous les visages. Que venait faire cette sabretache à la place du Glaive de l'Archange saint Michel?

- Mais si... mais si!... s'écria soudain le père Micquelot en se frappant le front. Elle est plus précieuse que vous ne le croyez. C'est sûrement la sabretache du pèlerin qui rendit l'âme dans

les bras de Jean de Tombelaine.

- Et qui contenait sa confession! coupa Aubert l'œil pétillant.

L'espoir renaissait. Avec d'innombrables précautions, on examina le cuir usagé, fendillé. Enfin l'ouverture de la poche fut trouvée. Herriane y glissa sa main fine.

- Je sens quelque chose! du papier...

Elle sortit une enveloppe aux cachets de cire brisés.

Elle contenait des feuillets couverts d'une écriture ferme, un peu grosse. L'encre avait pâli avec les ans. Servan parcourut avidement les premières lignes, ouvrit la bouche et regarda ses amis à la ronde :

- Ça alors!...

- Et bien, remet-toi! lui décocha Herriane.

- Ecoutez-vous tous! C'est de la plus haute importance!

Il n'eut pas le temps de lire, mais l'écrit, car certains mots étaient moins lisibles. Le document fut le document qui allait plonger nos amis dans la plus totale stupéfaction, et les entraîner dans la plus inattendue mais aussi la plus prodigieuse des aventures :

« Moi, Toussaint Villedieu, ancien soldat de l'an II, colonel de Hussards de la Garde Impériale, allant sur mes cent ans, j'ai commis pillages et vols sacrilèges au Mont St-Michel.

« Avec la milice sans-culotide d'Avranches, j'ai participé à la rapine des objets sacrés et trésors de l'Abbaye : Reliquaires ciselés, couronnes ornées de bijoux, riches enluminures déchirées et jetées à la mer. Troquant mon nom de Toussaint contre celui de Brutus, je m'appropriais le Glaive de l'Archange constellé de sept Etoiles brillantes de pierreries. Une fortune!

Je vendis ou (mot illisible) ces Stella Michaelis (c'était leur nom gravé) :

* « Une étoile au capitaine de la frégate Quinquangroigne à St-Malo. En 1830, j'y retournai dans l'espoir de retrouver ce marin - un nommé Enogat Barbinas -... s'il vivait toujours. Las! lui et son bâtiment n'étaient jamais rentrés à St-Malo après un voyage aux Amériques. La Quinquangroigne aurait sombré.

* « Une étoile au sieur Alban Caradeuc, de Dinan. Devenu suspect il fuya en Angleterre pour échapper à la Terreur. Il se serait embarqué à Brest. Il n'est pas revenu à Dinan où il habitait rue du Jerzual en 1794.

* « Une étoile vendue au sergent Maclou Criquebœuf du 19ème bataillon de ligne. Il l'offrit en témoignage de gratitude à une Chouanne surnommée « Brin d'Amour », qui lui aurait sauvé la vie.

« Criquebœuf trouva cependant la mort le 27 juin 1795 avec les soldats de la garnison républicaine de Quiberon, balayée par les chefs royalistes Tinténac et Cadoudal. C'est pourquoi je ne n'en sais pas plus long sur cette « Brigande ».

* « Une étoile vendue à un maître de poste de St-Jean-sur-Coënesnon de la Diligence Rennes-Nantes, connu sous le sobriquet de Moutre-Toussaint. Il m'acheta à bon prix une de mes étoiles qui, disait-il, le protégerait contre les attaques de la route. J'ai ouï dire qu'il aurait subi le sort du malheureux courrier de Lyon.

* « En 1806, au cours d'une halte de mon régiment dans le Grand Duché de...

Servan dut s'arrêter de lire, car le bas de la page était rongé.

- Voyons la suite : « Dans cette charmante bourgade allemande...

- Ach so! s'écria Michael Ritter qui se reprit aussitôt par un « Pardon, excusez-moi ». Servan enchaîna :

« ...avec son hôtel de ville moyenâgeux, je vis dans l'église un curieux petit bonhomme, un enfant de cinq à six ans. - Il avait les yeux fixés sur deux chevaliers de



pierr rose, élanés et casqués qui semblaient fort l'impressionner et faisaient vagabonder son imagination. Et l'enfant me montrait les écus étoilés des chevaliers en répétant : «Dieser Stern!» Il aurait voulu décrocher une de ces étoiles ciselées dans la pierre. Le lendemain je le retrouvais : il me conduisit aux chevaliers de pierre : «Dieser Stern! dieser Stern!» répétait-il encore. C'était chez lui une obsession. Alors je glissais dans sa poche, sans qu'il s'en aperçût, une Stella Michaelis. Quand il la trouva, mon Michael cria au miracle et dansa sur la place devant la fontaine. Mes camarades et moi partagions sa joie enfantine. Qu'est devenu ce petit Michael?

Ici Servan fit une pause. Son ami bavaois avait quelque chose à dire :

- Ah comme je voudrai savoir où cela s'est passé en Allemagne!

- La localité était sûrement citée dans les lignes rongées, constata le Malouin, et il poursuivit la lecture du surprenant mémoire :

* «Entré en Espagne avec l'Armée impériale, j'ai troqué à Santiago de Compostella une étoile contre une gaïta pour faire plaisir à un camarade de Basse-Bretagne qui avait la nostalgie du biniou. Ce sonneur de gaïta s'appelait Murguia.

* «En 1812, lors de la désastreuse retraite de Russie, fuyant Moscou en flammes, j'eus la bonne fortune de rencontrer une royaliste émigrée, originaire de Savenay, mariée à un Russe : A Zagorsk près du Monastère de St-Serge de la Trinité. Cette compatriote eut pitié de moi. Elle me donna pelisse et bottes neuves en me disant : - Tu en auras bien besoin, mécréant, dans ta débacle. Pauvre de vous, Napoléon vous a mis dans un drôle de pétrin». En remerciement je lui offris la dernière Stella Michaelis qui restait dans ma giberne ! Zagorsk est loin de notre bout du monde.

- Mais ma parole, il a semé des étoiles à travers toute l'Europe ce hussard de malheur ! s'esclaffa M. Le Mouël.

- Et voici la fin ! dit Servan en élevant la voix :

«Si aujourd'hui, allant sur mes cent ans, je donne ces précisions c'est dans l'espérance - combien mince, je le sais, et qui peut prêter à sourire - qu'un jour on ait connaissance de l'une ou l'autre de ces étoiles sacrées Stella Michaelis MCCCXXXIII, et qu'on les porte, au nom du Ciel, au Mont Saint-Michel.

«En attendant, je pars moi-même restituer le glaive, brisé hélas. Pour la dernière fois

de ma vie je vais accomplir la traversée des grèves en pèlerinage de pénitence.

«Tout ceci je le consigne dans ma vieille sabretache que je déposerai au Mont.

Toussaint VILLEDIEU,
ex-colonel de Hussards
de la Grande Armée Impériale,
ce 20 du mois de septembre 1874».

En post-scriptum, il y avait cette note libellée au crayon d'une écriture nettement différente :

«Moi Jean de Tombelaine, certifie avoir reçu ce document dans une sabretache avec le Glaive brisé, des mains de feu Toussaint Villedieu».

Un long silence suivit cette lecture, cette confession surprenante. Micquelot parla le premier :

- Ainsi donc, cet homme qui rendit le dernier soupir dans les bras de Jean de Tombelaine, a bel et bien existé.

Mais Herriane trouva tout de même étrange que le solitaire des grèves ait gardé près de vingt ans ce glaive au lieu de le porter au Mont Saint Michel selon le vœu de l'ancien hussard. Micquelot expliqua :

- Ma petite mouette, c'était un fantaisiste, ne l'oublions pas. Et il s'était j'en suis sûr à présent, mis dans la tête de retrouver les étoiles. Comment ? Mystère. Et les années ont passé...

Gildas, lui, ne cessait de marmonner, les yeux fixés sur la signature du hussard : «Toussaint Villedieu... Villedieu... Puis il s'écria d'une voix étranglée :

- Mais il porte mon nom !

Ses amis devinèrent en lui une profonde émotion.

- Bah, lui dit Aubert, ta famille n'est pas la seule à s'appeler Villedieu. C'est comme les Le Mouël !

- Il y en a en Bretagne, en Normandie, à Paris, et même au Canada ! précisa Herriane.

- Et aucun lien de parenté entre eux ! ajouta son père.

- Tu ne vas tout de même pas t'imaginer, dit en riant Micquelot, que ce farouche Sans-Culotte de Brutus était un de tes ancêtres !

- Sait-on jamais ! fit Gildas visiblement tourmenté.

(à suivre)



LE HUSSARD TOUSSAINT EST-IL L'ANCETRE DE GILDAS ?



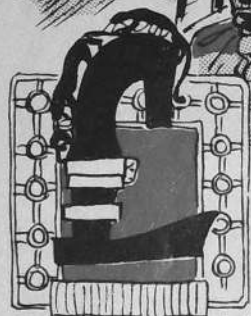
SUR LES CHEMINS DE LA GRANDE ÎLE



par

Philippe BROCHARD.

Illustrations de Pierre BROCHARD.



AUBERGE, au milieu du port de Bristol, était la toute dernière lumière. Le vent soufflait, gorgé de pluie, jetant de temps en temps la pluie qui tombait.

drue. Les chevaux luisaient d'humidité et dégageaient un brouillard opaque par leurs naseaux. Sautant de leurs montures, les deux cavaliers entrèrent dans l'auberge. « - Fermez vite la porte, étranger! Ce n'est pas la peine que la pluie entre avec vous. » - Per Bacco, quel pays, dites-moi! Depuis trois jours que nous chevauchons en Angleterre, la pluie n'a pas cessé!

« - Eh oui, ce n'est pas l'Italie, ici. ...Car vous êtes italiens, je pense... Allez, je vais vous mettre quelque chose à chauffer! ».

Les deux voyageurs, au type italien très marqué effectivement, se mirent à leur aise. L'hôtesse leur apportait déjà deux gobelets d'étain et un pot de bière bien sympathiques. Puis vint un plat tout fumant qu'ils se mirent en devoir de dévorer.

« - Succulent, votre poisson! C'est de la morue de Norvège? »

« - Oh non. Celle-là vient de bien plus loin! De l'autre côté de l'Irlande! »

« - Par la Vierge! Il y a donc des pêcheurs qui vont si loin? »

« - Bien sûr! Quoi d'étonnant? Allez voir à Gailimh! En Irlande. Adressez-vous au patron de l'auberge *Much a Mara* (1) de la part de Modwena O'Conneely.

« - Nous irons! dirent-ils en échangeant un regard complice.

Quelques jours plus tard, le soleil revint. Ce n'est pas que l'hiver était mauvais, mais le 15 août était particulièrement doux. Dans les contrées, on n'avait pas encore vu de soleil, même au beau milieu de l'été.

Deux jours de Bristol, il y eut vite un petit vent qui emmena les deux voyageurs à Gailimh, en leur faisant longer la côte Sud de l'Irlande.

Gailimh était un tout petit village, tapissé au fond d'une baie irlandaise, toute verte. Dans le port, de nombreux bateaux hivernaient mais il régnait tout de même une certaine agitation, insolite pour cette époque de l'année.

En entrant, le pêcheur aperçut une connaissance :

« - *Bail o Dhia ort* (2) Thomas. Nous avons des visiteurs, des étrangers! Parait qu'ils viennent d'Italie.

« - Eh bien, dis, Gabbren, faut être rudement courageux pour monter jusqu'à chez nous par ce temps. Bienvenue, messeigneurs! ».

On aborda bientôt et les deux italiens descendirent à terre.

« - Allez voir O'Brien, messieurs. La meilleure auberge du pays! »

« - Oui. On nous l'a indiquée. Grazie... Al-lons-y, Christophoro, nous ferons certainement des rencontres intéressantes ».

La demeure d'O'Brien, à l'enseigne du *Much a Mara* était une minuscule maison,

à-demi enfouie dans la colline. Tout autour, de petites maisons pimpantes égayaient le paysage grisâtre.

« - Entrez, nobles sires! Vous êtes ici dans la meilleure auberge de toute l'Irlande! »

« - Oh, Oh! Nous cherchons surtout un endroit pour loger.

« - Bien sûr! Je vais vous trouver cela. Entrez donc! ».

Les chambres étaient toutes petites. Elles ne se trouvaient pas dans l'auberge, mais chez un particulier, pêcheur du lieu, Killian Nedd a'Gheoidh.

Au soir, ce pêcheur attendait nos deux voyageurs sur le pas de sa porte.

« - Eh! Vous n'allez pas vous coucher tout de suite! Venez donc prendre un verre! »

« - Per la Madonna, ce n'est pas de refus! Viens-tu, Diego? ».

Diego fit un signe et s'éloigna vers sa chambre. Ayant compris, Christophoro entra seul dans la pièce où Killian s'était effacé. Le pêcheur, lui, tirait déjà de la bière à un énorme tonneau qui se trouvait dans un coin d'ombre.

« - Tenez, fit-il, prenez. Mais faites attention... la bière est forte, ici! *Slánze* (3)! »

« - C'est ce qu'il faut, pas vrai? C'est dur d'être marin par ici. Et, parfois, vous partez pour plusieurs semaines... »

« - Bien vrai. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière... mais... il ne vient pas votre ami? »

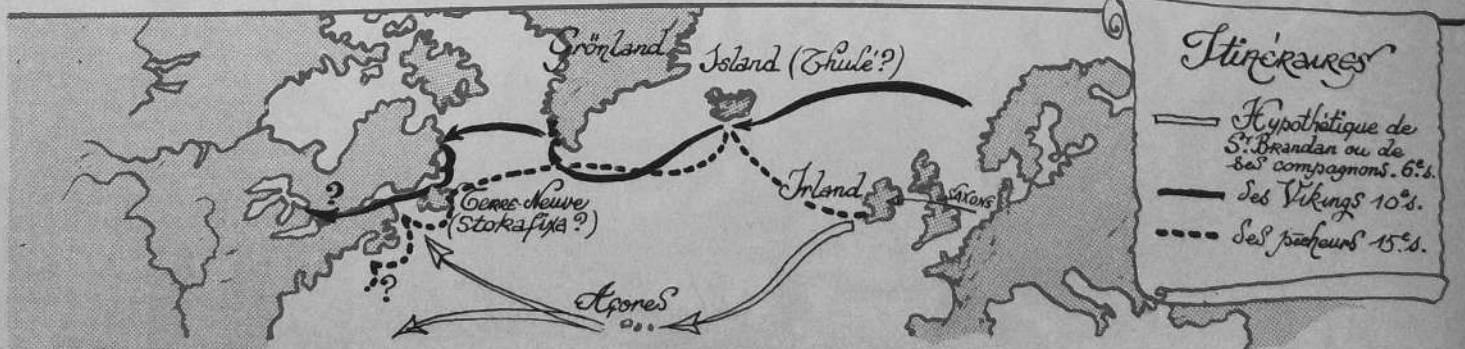
« - Si, si. Il a été chercher quelque chose. Vous disiez...? ».

Killian remplit les choppes, regarda l'étranger, lâcha un juron, et dit :

(1) - Le Dauphin (poisson).

(2) - Dieu vous bénisse.

(3) - A votre santé.



« - Cela ne fait rien, mais... je me demande bien pourquoi vous venez par ici. Il n'y a rien de bien intéressant à trouver. D'Italie, vous venez?... Ben vrai, dà. Ici, nous ne faisons pas grand'chose, sinon... ».

Il s'interrompt, Diego entrain, une grosse bouteille sous le bras.

« - Ah! Tenez, Killian. Nous avons ramené cette bouteille du Portugal. C'est du vin de Porto. Goutez-y ».

Il lui en sert une large rasade que l'Irlandais but d'un trait.

« - Oh, bien dites, c'est fort, votre vin de Porto! Vous allez m'enivrer.

« - Pensez donc! Demain, il n'y paraîtra plus!

« - J'espère, car je dois reprendre mon Coatem et repartir.

« - Vous allez loin?

« - Moi?... mmmh... servez un peu de votre Porto... prenez-en aussi, n'est-ce pas?... c'est bien bon... Si je vais loin? Je pense bien... De l'autre côté de la Mer!

« - En petite Bretagne?

« - Mais non, vous n'y êtes pas! Pas de l'autre côté de la Mer d'Irlande, mais de l'Atlantique!

« - Per Bacco! VOUS TRAVERSEZ L'ATLANTIQUE?!

« - Oui. Nous sommes même toute une flottille. Mais chut!... Motus!... Faut pas que les étrangers savent!...

« - Oh, ne vous en faites pas. Nous, vous savez...! Tenez, vous finirez bien la bouteille de Porto.

« - Oh-là! Doucement... On croirait que vous me faites boire pour me faire parler. C'est que... je suis bavard moi, quand je suis un peu parti!

« - Mais vous ne risquez rien! Alors, vous traversez la Mer...?

« - Oui, jusqu'à des pays qui sont de l'autre côté!

« - DES PAYS? Vous avez vu Cathay ou Cypango (4)? Ce n'est pas possible!

« - Je vous jure qu'il y a des terres, là-bas! D'ailleurs, si saint Brandan m'écoute, il est bien placé pour le savoir.

« - Saint Brandan? Notre bon Pape Grégoire ne l'a pas inscrit au Calendrier ce saint-là.

« - Ah non? Il devrait bien y être, cependant! Ecoutez plutôt. Il y a bien longtemps... environ... peut-être mille ans...! les chrétiens commençaient à s'installer chez nous, les Celtes.

Un moine vint. Brandan fut conquis à la religion chrétienne. A son tour, il se fit moine, convertit ses amis, d'autres clans...

Puis il partit trouver les Celtes d'Ecosse, de Galles et de Petite Bretagne. Un jour, des païens, les Saxons, arrivèrent en Irlande. Ils firent périr de nombreux moines, brûlèrent des monastères. Alors Brandan et ses disciples partirent. Encerclés, la seule issue qui leur restait, c'était...

« - L'Atlantique! Et ils sont partis?

« - Au bout de plusieurs jours de voyages, ils ont trouvé sept îles, puis une terre sur laquelle ils sont restés! nous, nous l'appelons l'«Île des Saints». Les moines y sont restés.

« - Mais, si vous dites vrai...

« - Comment? Mais... sûr que je dis vrai! L'histoire, elle, est bien connue chez nous! Vous autres, Italiens, ne connaissez donc rien...?

« - C'est juste, Killian. Alors, votre histoire prouverait qu'il y ait encore des Chrétiens, dans une terre, là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique!

« - Bien sûr! Mais... Ecoutez... Moi, je vais souvent par là-bas. Je n'ai pas vu de Chrétiens, mais j'ai vu une vieille hutte d'ermite. Nous, nous appelons cela aussi un dolmen, car c'est inspiré des tombeaux de nos ancêtres lorsque les Celtes n'étaient pas encore chrétiens.

Certains racontent que, dans un pays encore plus loin, vivent des hommes blancs qui feraient des processions les jours de fête...

« - Il y a bien des chances pour qu'ils soient tous disparus... à moins qu'il y ait d'autres habitants. Mais ce serait beaucoup rêver.

« - Justement! Rêvez-y, monseigneur! A D'AUTRES HABITANTS, LÀ-BAS. Des gens à la peau plutôt comme du pain écorché, les yeux tout fins et des cheveux noirs comme du goudron.

« - Mais c'est prodigieux! Ce sont des habitants de Cathay!

« - Pas forcément... Enfin... Je n'ai jamais vu de Seres (5) mais je crois en effet que les jaunes que nous avons rencontrés leur ressemblent. Mais, on ne peut pas jurer.

Certains de chez nous, comme le capitaine Sezni, disent que ce n'est pas Cathay. Vous savez... Sezni... il en a vu, lui. Il a même été voir à Londres, à Paris et à Rome, pour chercher dans des livres. Et bien lui, qui est savant... il dit que la terre que l'on a trouvée est une île entre chez nous et Cathay. Cette île, nous l'appelons la *Grande Irlande*. C'est vrai, au fond. Elle est un peu

(4) - Noms donnés au X^e siècle par les Occidentaux à la Chine et au Japon.

comme l'Irlande, mais en beaucoup plus grand. Moi, je n'en ai jamais fait le tour. Il y en a qui ont voulu la contourner par le Nord, mais la mer finit par être gelée, là-haut. D'autres sont descendus vers le Sud. Ils ont trouvé une autre île encore. Une de celles que saint Brandan avait rencontrées.

« - Ah! Ah! Et comment la nomme-t-on, cette dernière?

« - Oh! La Grande Ile, tout simplement! En gaélique, cela fait *BRAES-IL*.

« - Quelles histoires merveilleuses! En Espagne, nous ne nous doutions pas de cela, vraiment. Et le voyage, maintenant... comment se passe-t-il? Tenez, buvez encore un verre.

« - Oh merci... mais, à vrai dire, je ne me sens plus très bien, moi. Je vais aller me coucher car j'ai les yeux bien lourds. Pour le voyage? Allez demain voir le capitaine Sezni. Il connaît tout là-dessus. Allez, bonne nuit!

« - Sezni? Ah bon! Bonne nuit, Killian.

Les deux Italiens comprirent que Killian avait fini de parler. Mais quelle somme de mystères était contenue dans tout cela! Celui qu'on appelait Christophoro n'en dormit pas de la nuit. Comment ces marins avaient-ils pu traverser? Et encore maintenant! Possédaient-ils des points de repère, des cartes, des secrets?

Les révélations de Killian étaient pour lui une grande aubaine, pour lui qui tenait tant à «faire la traversée».

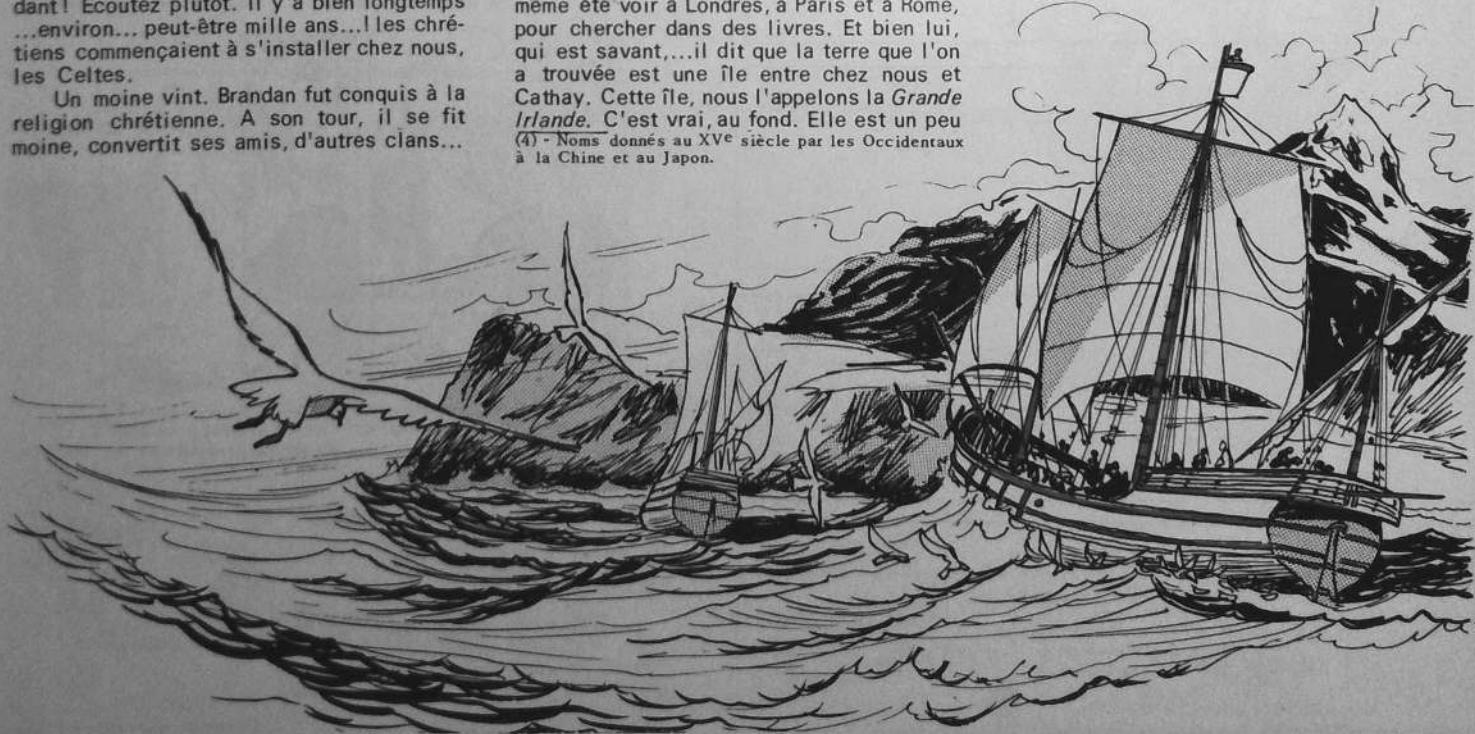
Après des mois et des mois de voyages, il tenait enfin les secrets qu'il était venu chercher.

Quelques jours plus tard, Christophoro monta à bord d'une nef. Le capitaine Sezni l'attendait.

« - Aller à l'Ouest? Pourquoi? Il n'y a rien là-bas. Nous, on y pêche parfois, mais c'est tout. Je parie que c'est encore le vieux Killian qui a été trop bavard. Mais, il ne faut pas l'écouter! Il invente toujours des légendes. Enfin... Si vous tenez à aller par là-bas, adressez-vous aux marchands de Bristol qui vont bientôt partir pour Thulé (6). Allez voir Gabbren de ma part ».

(5) - Nom que l'on donnait aux Chinois.

(6) - L'Islande.



SUR LES CHEMINS DE LA «GRANDE ILE».

Gabbren n'avait rien à refuser au capitaine Sezni. Les deux voyageurs, un peu déçus par cette solution, s'embarquèrent tout de même et l'on partit vers l'Ouest. Le vent était bon et le mois de janvier 1477, doux comme un printemps.

En quelques jours, on fut en Islande. Là, Christophoro et Diego prirent encore des informations. On leur parla à nouveau de terres à l'Ouest. Les Islandais connaissaient aussi les habitants à la peau jaune ou brune. Mais personne ne semblait vouloir y aller.

Au début de février, enfin, un marin norvégien accepta de les emmener.

« - Je pars pêcher la morue. Vous pouvez toujours monter! Mais vous ne verrez pas grand-chose. Nous allons parfois à côté d'une île, car les bancs de morue y sont plus serrés. Pour cette raison, nous appelons cette île Stokafik (7).

Il y a quelques années, nous habitions encore Groenland, mais les Skraelingers, ces «peaux jaunes», nous ont chassés. Nous embarquons demain, à l'aube. Si cela vous tente! ».

Ainsi fut fait. Le navire couvrit une centaine de lieues en dehors de Thulé, mais on n'aborda nulle part. Christophoro sentit que les Islandais, comme les Gallois, vou-

laient préserver un peu leurs secrets. Ils craignaient sans doute que ces deux curieux ne soient des espions chargés de découvrir de nouveaux lieux de pêche.

Malgré ce demi-échec, Christophoro n'était pas mécontent. Il notait sur un grand cahier tout ce qu'il avait appris et toutes ces connaissances s'accumulaient.

Le pêcheur norvégien revint à Thulé à la fin de février. De là, des marchands de Gailimh les ramenèrent en Irlande puis à Bristol.

Avant de reprendre la route pour les pays du Sud, les deux italiens tinrent à revoir Gaëlle, l'aubergiste :

« - Grâce à vous, chère hôtesse, nous avons appris des choses passionnantes.

Votre peuple est assez étonnant! Quel voyage nous avons fait!

« - Ah oui? Vous avez été sur la Grande Mer?

« - Oui. Par la Sainte Vierge, soyez sûre que nous saurons faire notre profit de ce magnifique voyage.

« - Eh bien, j'espère que vous reviendrez dans le pays, Monsieur... Monsieur...?

« - ...Christophoro Colombo... de Gênes. Actuellement au service du roi de Portugal. Arrivederci! (8). Viens-tu, Diego? ».

Et déjà, il galopait vers le soleil.

Une fabuleuse renommée l'attendait.

DOCUMENTS CONSULTÉS :

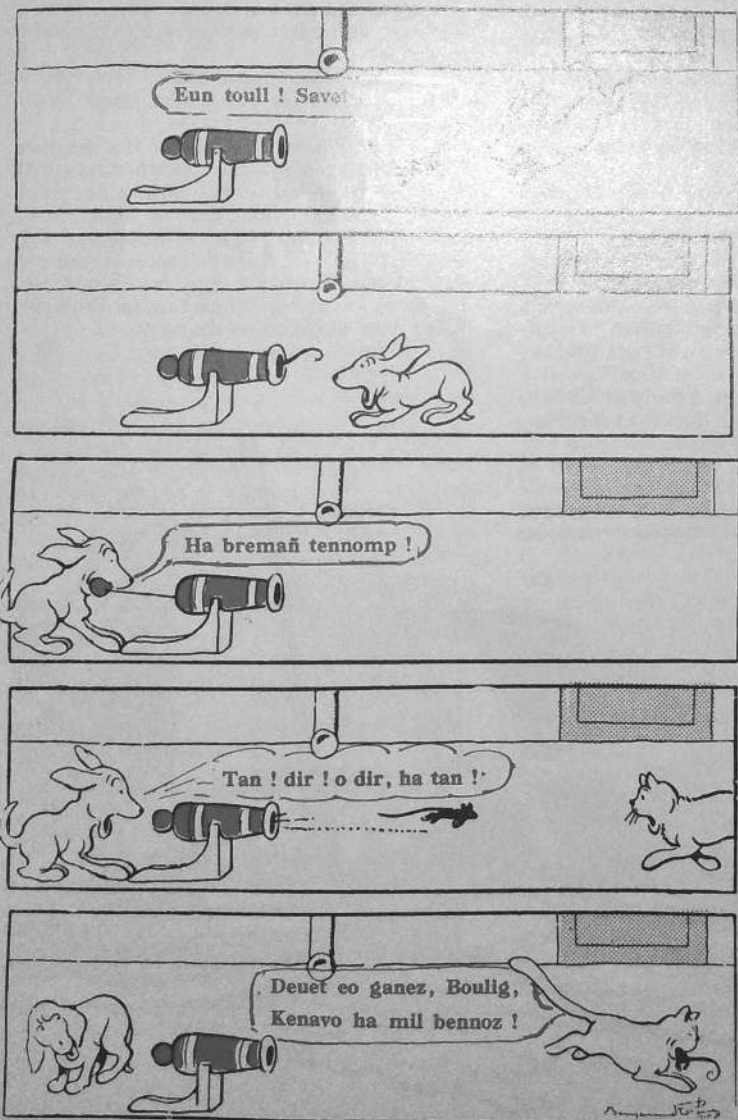
Si dans notre récit des dialogues et certains personnages ont été imaginés pour le rendre plus vivant et plus attrayant, le fond n'en demeure pas moins véridique. Nous avons utilisé les ouvrages de Marianne MAHN-LOT, spécialiste de l'historiographie de Christophe Colomb : *Christophe Colomb et La Découverte de l'Amérique*; - *L'homme à la découverte du Monde*, par P. Herrman.

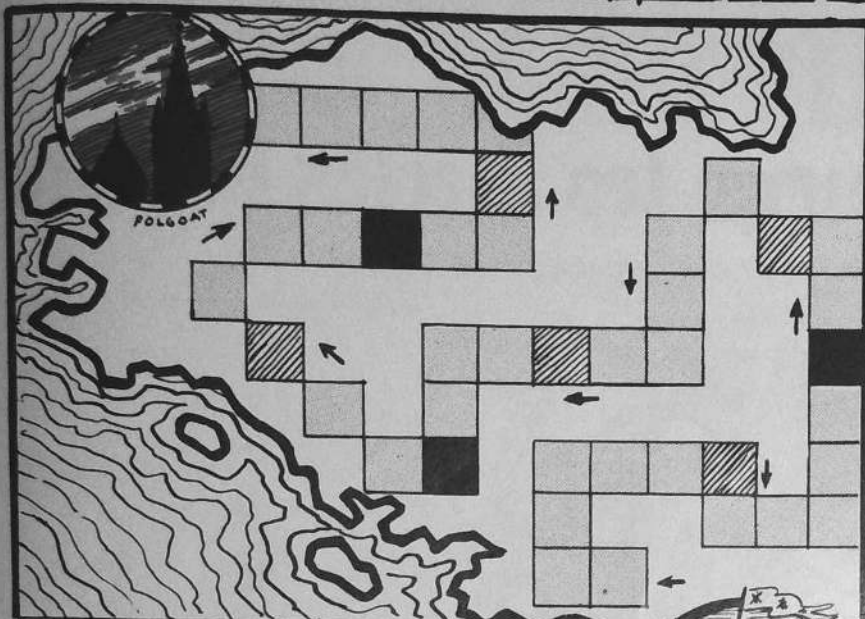
Des articles de presses basés sur des documents d'époque. Les principales preuves de ce que l'on avance sont : Les mémoires du fils de Christophe Colomb, Ferdinand Colomb. Avant tout le passage relatant le voyage de son père en Islande : les Légendes irlandaises (Saga des Irlandais) et scandinaves (Landnamalok, Saga d'Erik le Rouge, Saga des Groenlandais). Ces légendes des XI^e et XII^e siècles parlent très souvent des pays au-delà de l'Atlantique, des peuples jaunes qui les habitent et d'immigrants blancs; - Les voyages de Saint Brandan : La Découverte des Sept Îles et de Braes-Il.

Manuscrits des Abbayes de Stafford et Conway : relation d'une expédition de Madoc, roi de Galles du Nord en 1170, vers les vastes pays en l'autre côté de la mer occidentale. Il existe aussi en Amérique des restes archéologiques, mais sont encore trop discutés pour pouvoir être utilisés comme preuves.

P.B.

(7) - Terre-Neuve, probablement. Stockfish, en anglais = morue séchée. (8) - Au revoir.





Le duc de Bretagne Jean V et la duchesse se rendent en pèlerinage au Folgoat. Un joueur figurera le duc et l'autre la duchesse et d'autres les pages. Chaque joueur lancera un dé et avancera d'autant de carrés qu'il a amené de points : s'il arrive dans un carré hachuré qui représente une abbaye il s'y arrêtera pour y passer la nuit et laissera son partenaire jouer deux fois de suite. S'il arrive dans un carré noir représentant un marécage, il s'y embourbe et par conséquent est hors de jeu. Le premier qui arrive au Folgoat est le gagnant.

COMPLÉTER LES LETTRES DE CE MESSAGE DE BRIZEUX.

C B I E N T ! I T V I L A C A N G D E T E S
H I L S C O U L T I N C O R E D A N S N O S
V E I L L E



Solution du problème musical du N° 4.

Voilà comment il fallait assembler les notes et signes musicaux pour obtenir le schéma d'une fête lançant un OLOLE sonore!

Message : O BREIZH I LE
VIEUX SANG DE TES FILS
COULE ENCORE DANS NOS
VEINES.



BLEUNIOU AN OALED



DEUX NOUVELLES JUMELLES...

Gwenaëlle (fille de nos amis Bernard et Annick Le GOARANT, de Nevezadur) a la joie d'annoncer à OLOLE la naissance de ses petites sœurs ANNE et JANIG, le 20 juillet 1970, à St-Cyr-l'Ecole.

Bennoz Sent Breiz war an div Vretonezed vihan nevez, ha c'houlkan gourc'hemennou OLOLE d'o c'herent.

SOLUTIONS JEUX.

MOTS CROISÉS :
HORIZONTAL : 1. Hermine - 2. Et-Alan - 3. Re-Goz - 4. Naet - 5. Erwan - 6. Tad - 7. Ere - 8. Do.
VERTICAL : 1. Her - 2. Eten - 3. Deo - 4. Marée - 5. Il - 6. Nag - 7. Enora - 8. Nann.

UN NOUVEAU FOYER BRETON.

Mlle Martine Le Bihan, professeur à St-Pol-de-Léon, (ancienne Duchesse des Bretons de Paris) est heureuse de nous faire part de son mariage avec Mr Robert Broudin, en l'église de Plounevez-Lochrist (Bro Leon), le 6 août 1970.

Eurusted ha karantez d'an dud nevez, hag hor gourc'hemennou laouen.

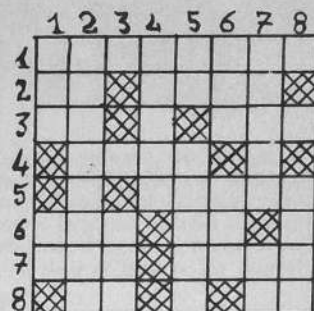


AVEZ-VOUS LU
LA PAGE 2 ?
NE RESTEZ PAS INDIFFÉRENT -
CREEZ DES DEPOTS -
DONNEZ-NOUS DES ADRESSES

MOTS CROISÉS BRETONS - FRANÇAIS

Horizontal : 1. Armes de la Bretagne - 2. Conjonction française - Prénom en breton du duc Fergent - 3. Trop en breton - Taupen en breton - 4. Contraire de sale en breton - 5. Il est chanté dans un cantique célèbre - 6. Père en breton - Fleuve de Picardie - 7. Epoque fixe d'où l'on commence à compter les années - Ancien nom de l'Irlande - 8. Note de musique.

Vertical : 1. Hardi en breton - Toi en breton - 2. Les Croisés en portait - 3. Dieu en latin (datif) - 4. Importante dans les grèves du Mont St-Michel - 5. Pronom personnel - Sable



en breton - 6. Combien en breton - 7. Moitié de debout en breton - 8. Refus en breton.



Cette rubrique est gratuite pour les abonnés à OLOLE. Les autres paient 1,40 pour les abonnements en 1970.

- Recherche «AR VRO» (Dr. P. Denez) N° 1. Faire offre chiffrée à : R. Leprohon, 32 rue des Frères Guezennec - 29-Brest.
- Recherche Cartes postales anciennes sur la Bretagne et «Patrick le Roi de la Nuit» (Bonne Presse) - Mlle Le Page 26 rue Dr. Calmette, 56 Auray.
- Recherche Collect. ou années «Jeunesse Illustrée - Belles Images», «La Reine des Corbaires» et «Aventures du comte de Chavagnac», de G. Omry - Edouard Vellay, 22 rue E. Desteuque, 51 Reims.

ET VERTUEUSE ERMENGARDE



dans
breizh
VISIONS d'HISTOIRE

Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin
Un bel album de 56 pages en 2 couleurs :
24 gravures 14 x 20 - Textes d'historiens, bardes et écrivains.
24, Fr. Mellezour Breizh (Dr. Ronan Caerleon)
55, rue Lafontaine, Fontenay-aux-Roses - 92.

Le Directeur de la Publication : Herry Caouissin
Photogravure Triskel. Montage Rozenn Benoit,
Youenn & Gildas Caouissin.
Impr. L. Delcambre Paris 806.64.44.

Dépôt légal : 3ème trim. 1970 CCPAP. N° 50.061.

ABONNEZ-VOUS - ABONNEZ UN ENFANT - ABONNEZ UNE FAMILLE -

Le merveilleux voyage de MATILIN AN DALL

Images de R. Thomen.
Scénario de Y. Furic et R. Thomen.

Matilin plut d'emblée à Arthur avec sa physionomie sympathique, sa bonhomie enjouée. Non seulement il sonnait en virtuose, ballades, gwerzes, cantiques et danses, mais en sa qualité de Barde il récitait des poèmes bretons qui ravirent la Cour de Caerleon.

à travers les siècles bretons

A LA TABLE DU ROI ARTHUR

RESUME. - Matilin an Dall, le célèbre sonneur de bombarde est transporté dans les siècles passés sur un Barzaz-Breiz magique. Avec Korrig et la fée Gwennigel ils sont à la Cour du Roi Arthur, tandis que Yann ar Chapel, le biniouer est prisonnier de Paol Gornok, le diable.

Yaouank e kollis ar gweled,
An costig, ma lavarer mad,
A gan flouroc'h en e gaoued
Pa vez dallet e zaoulagad.
An dall a gerig Kemperle
En e lochen war ribl an dour
Evel an eostig a zôn flour
Ftre an Izol hag an Ellé.



Aussi Arthur lui proposa de le romayer Chevalier de la Table Ronde. Enceur l'engage qui donnait à notre sonneur le droit de s'asseoir à la table avec les autres chevaliers.
- Et moi, Korrig, dit-il, quel est mon rôle à la table ?
- Celui de faire passer les plats et de servir les boissons.



- Pour y être admis tu devras manger à toi tout seul ce chevalier a-t-il dit. Il lui proposa avec un humour féroce Lancelot du Lac.
- D'accord ! répliqua Korrig après avoir réfléchi.

• Tout jeune je perdis la vue ;
Le rossignol, dit-on, sait mieux
Lancer ses trilles vers la nue
Quand il a perdu les deux yeux.
Le barde aveugle se console
A l'instar du petit oiseau
En égayant de son pipeau
Les bords de l'Ellé, de l'Izole.



Aussitôt accoururent Ar Bugul-Noz (le Berger de nuit ou chef des Korrigans) et son équipe. Ils étaient seulement visibles pour Korrig ... et attaquèrent l'énorme quartier d'auroch, dont il ne resta bientôt plus que les os. Les assistants ne voyant que notre Korrig se demandaient comment ce petit

bonhomme pouvait dans un temps record engloutir une pareille quantité de viande.

Korrig, grisé par son succès voulut faire du zèle. Il décida de faire disparaître aussi les os. Comme il ne pouvait les broyer sous sa forme humaine, il prit sa seconde forme qui était celle d'un chien.



Le Chevalier Lancelot du Lac, qui avait été élevé au fond d'un lac - d'où son nom - par la Fée Viviane, s'y connaissait en magie. Il fit prendre à Korrig une forme mi-humaine, mi-canine. Et ce fut un éclat de rire général ! Ainsi s'amusa-t-on ce jour-là à la Cour du Roi Arthur.

Le prochain voyage : LA SUBMERSION D'YS.

Le pari accepté, il s'agissait de le tenir. Alors Korrig souffla trois fois dans son *sutell skao* (sifflet de sureau) sous le regard intrigué d'Arthur, de Gwenhywar et des Chevaliers.



DANS SES PROCHAINS NUMEROS

rappel **O LO LÉ**

VOUS OFFRIRA

A LA DECOUVERTE DE BROCELIANDE
et DU PAYS VANNETAIS
LA BEAUTE ET L'UTILITE DE LA FORET BRETONNE
JUDIKAEU AU CŒUR D'OR ET AU BRAS D'ACIER
JEANNE-LA-FLAMME - JEAN IV LE CONQUEREUR
UNE GRANDE ENQUETE au XVe siècle :
BRETAGNE RICHE NATION



LOEIZ HERRIEU, le Barde-Laboureur
IL Y A 100 ANS : LE DRAME DE L'ARMEE DE BRETAGNE
LES JEUNES MENENT L'ENQUETE sur nos sites, nos
monuments, sur les rues aux noms bretons
MICKEY MOUSE parle BRETON - Des contes du Ti Plouz
MATILIN AN DALL & YANN AR CHAPEL
à la bataille de Ballon !

